

Bilan scientifique

Les frontières de la mort : regards croisés

Notre thématique visait à interroger la « mort » sous plusieurs angles, à la fois disciplinaires et culturels, pratiques et théoriques.

Pour dresser un bilan scientifique, je choisirai trois axes thématiques.

- L'exploration par les expériences exceptionnelles
- La mobilité des pratiques
- La mort comme creuset transdisciplinaire

L'exploration par les expériences exceptionnelles

Notre première journée d'étude était consacrée aux expériences exceptionnelles aux frontières de la mort ; la seconde aurait dû se concentrer sur la lucidité terminale. Au final, les interventions sur les expériences exceptionnelles se sont répétées sur toutes les manifestations. Ce sont des thématiques très attractives pour le public comme pour les chercheurs, avec des espaces de débat très recherchés. Les paradigmes de recherche sont plus ou moins avancés selon les pays : recherches majoritairement par questionnaire en Allemagne et Suisse ; neurosciences en Belgique ; étude de cas en France, etc.

Des vécus tels que la lucidité terminale et l'expérience de mort imminente représentent des boulevards pour les chercheurs. Ils permettent de questionner l'inconnu, soit le moteur même de la recherche scientifique. Ils amènent, avec bienveillance et rigueur, des regards scientifiques au plus proche de l'intime, du secret, du tabou. Beaucoup de personnes posent des questions très personnelles sur ces vécus ; en écho, les chercheurs perçoivent toutes les questions scientifiques qui sont encore en attente de réponses. Nous avons l'impression que nos manifestations ont permis de faire entendre différents points de vue, tout en encourageant de nouvelles recherches.

Moins connus, nos manifestations ont permis de prêter attention à des recherches sur les expériences nécrophaniques et leur rapport au deuil, à la préscience du mourir et à la formation à la médiumnité en Angleterre. Il y a peu d'espaces académiques où ces questions parviennent à être traitées correctement.

La mobilité des pratiques

Le COVID a frappé de plein fouet notre projet, mais il a également permis de générer de nouvelles réflexions. L'accompagnement des mourants en période de pandémie modifie plusieurs protocoles, le rapport au corps, l'enterrement impossible, l'atmosphère angoissante généralisée... Plusieurs intervenants se sont saisis de notre thématique ouverte pour témoigner des frontières qu'ils étaient en train d'explorer : psychologue qui prend des photos des cadavres ; soins palliatifs bouleversés, etc.

De la même façon, les réflexions sur l'euthanasie ou le soin spirituel ont bien bénéficié de l'aspect international de nos manifestations. Les lois et les habitus sont bien différents d'un espace à un autre, ce qui permet alors de discuter concrètement des différentes voies possibles pour répondre à telle ou telle problématique.

Si les pratiques des soignants changent, nos intervenants ont su également montrer des évolutions des pratiques individuelles, dans la gestion du deuil, la place donnée aux expériences extraordinaires, le bricolage de nouveaux rituels autour de la mort, et enfin l'acceptation de plus en plus grande du paradigme des « liens continués ». Nous avons donc veillé à ne pas privatiser la mort du point de vue des soignants et, par la transdisciplinarité et les nombreux temps d'échanges avec le public, à laisser poindre des perspectives en pleine mutation.

La mort comme creuset transdisciplinaire

La transdisciplinarité est une invitation scientifique à ce que chaque discipline se laisse déborder par un objet d'étude. Un progrès dans les connaissances ne peut alors que se concevoir comme une combinaison, une convergence des regards. La mort semble être un objet d'étude qui réunit tous les paramètres pour inviter à une transdisciplinarité en acte.

Nos trois manifestations réalisées ont permis de réunir historien des religions, biologiste, psychologues, philosophes, anthropologues, théologien, praticiens en soins spirituels, médecin, spécialiste de parapsychologie, plasticien... La continuité des propos était pourtant grande. Nulle besoin de faire des sessions disciplinaires dans les programmes, qui ont tous connu une session unique avec une répartition par thématiques.

Il ressort de cette transdisciplinarité – et plus largement de l'ensemble de notre programme – que la vision occidentale de la mort est loin d'être acquise. L'éclairage par les marges et les frontières amènent à un constat : les modèles autrefois dominants (religions monothésistes, athéisme, modèle freudien du deuil comme rupture des investissements...) font place à de nouveaux modèles composites, parfois inspirés par des modèles non-occidentaux, le plus souvent alimentés par des expériences exceptionnelles spontanées ou provoquées aux frontières de la mort : expériences de mort imminente, médiumnité, nécrophanies, lucidité terminale, etc. Ces vécus, dont les témoins et les chercheurs parlent de plus en plus librement, sont progressivement accueillis dans le champ scientifique. Une étape suivante, à laquelle nous avons tenté de réfléchir, est l'impact sur les pratiques (personnelles et professionnelles) qui est à attendre de ce renouveau de la vision de la mort. Des enjeux éthiques, déontologiques et légaux se poseront inévitablement, comme ils le font déjà pour l'euthanasie ou la gestion de la mort en période de pandémie.

Renaud Evrard
Porteur du projet
Université de Lorraine